

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **65 (1929)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ALBERT CHESSEX : *Du nouveau en composition française.* — NELLY HARTMANN : *Un seul pas à la fois.* — H. B. : « *Les résultats prouvent la valeur d'une méthode* ». — CH. LUGEON : *Orientation professionnelle.* — LÉON BOURGEOIS : *Les pépinières fruitières scolaires.* — PARTIE PRATIQUE : G. R. : *Pour le calcul oral.* — LES LIVRES.

DU NOUVEAU EN COMPOSITION FRANÇAISE

A. Introduction.

1. *Difficultés.* — « L'initiation à l'art d'écrire est, sans contredit, la partie la plus difficile de la tâche de l'école primaire », disent avec raison les *Instructions générales* qui accompagnent le Plan d'études vaudois. On pourrait se demander si cette difficulté même ne nous a pas incités quelquefois, je ne dirai pas à négliger l'enseignement de la composition française, mais à nous contenter trop facilement de médiocres résultats. Et parmi ceux qui ne se résignent pas à cette médiocrité, parmi ceux qui cherchent patiemment la vérité pédagogique, nombreux sont nos collègues que cet enseignement ne satisfait qu'à moitié. Les expériences et les essais qu'ils ont tentés ont donné des réponses nettes à certaines de leurs questions ; ils ont abouti sur certains points à des pratiques fructueuses ; ils se sentent çà et là sur un terrain solide. Mais ailleurs le malaise subsiste et, dans son ensemble, le problème n'est pas résolu.

2. *Les « Cours de langue ».* — Qu'en est-il aujourd'hui, dans la Suisse romande ? Les cours de langue Vignier et Sensine, que l'influence française nous fit adopter voici douze ans, n'ont pas tenu toutes leurs promesses. Salués avec enthousiasme à leur apparition, ils ont déçu bien des espoirs. C'est ainsi que nous avons vu nos collègues de Genève, moins patients et plus novateurs que les maîtres d'école neuchâtelois et vaudois, mettre eux-mêmes la main à la pâte, et, soutenus par leur Département de l'Instruction publique, publier une méthode de composition française mieux adaptée à la psychologie de l'enfant¹.

¹ La première partie en a paru dans l'*Educateur* de 1927, numéros 4, 5 et 6.

Avons-nous gagné quelque chose à faire fi de la concentration herbartienne, pour emboîter le pas aux cours de langue des Brunot et Bony, des Hanriot et Huleux, des Maquet et Fiot, et *tutti quanti* ? Les cours de langue font de la composition française une branche à part (sans rapport avec les autres disciplines), qui progresse pour son compte, qui a ses lois et sa matière propres. Engagés dans une filière bien agencée, soumis à un entraînement méthodique, nos élèves ont fait des progrès. Il faut le reconnaître. Mais, séparé de l'activité générale de la classe, cet enseignement ne s'est-il pas vidé du suc et de la sève qu'il en aurait reçus ? N'a-t-on pas perdu quant au fond, si l'on gagnait quant à la forme ? La composition française ainsi comprise constitue trop souvent quelque chose d'ajouté, de plaqué sur l'ensemble du travail scolaire, alors qu'elle devrait être au centre même de ce travail.

3. *La concentration herbartienne.* — Mais le programme herbartien n'est pas non plus sans dangers. La composition française court le risque d'y perdre de son importance et de sa dignité, d'être ravalée au rang de servante des autres disciplines, faisant ici un compte rendu d'histoire, là un travail de géographie, ailleurs un résumé de sciences naturelles. On risque en un mot de ne voir dans la rédaction que le côté scientifique, et de négliger le côté littéraire. La solution du problème consiste donc à concilier ces deux points de vue, d'une part en rattachant étroitement la composition française à toute la vie de l'école, et d'autre part en donnant à l'art, dans cet enseignement, la part légitime à laquelle il a droit.

4. *L'inanimé simple ou le vivant complexe ?* — Pourquoi nos collègues de Genève ont-ils rompu en visière à notre cours de langue ? Ils ne s'en expliquent pas, se bornant à déclarer avec un laconisme extrême : « Ce que les livres nous proposaient nous a paru insuffisant ¹ ». Examinons leur méthode : 1^{re} leçon, *Notation de mouvements : la marche, les gestes*. Titre révélateur ! Comparons avec Vignier : 1^{re} leçon, mes billes, ma corde à sauter, mon ballon, ma toupie, etc. ; 2^e leçon : la cerise, la poire, la pomme, etc. ; 3^e leçon : le rosier, le pommier, le poirier, etc. ; 4^e leçon : la primevère, la pervenche, la sauge, etc. Vous saisissez : désireux de commencer par des sujets élémentaires, M. Vignier, suivant en cela la tradition, a choisi des objets inanimés, aussi simples que possible. Mais on risque de se priver ainsi du levier puissant de l'intérêt. Voilà pourquoi nos collègues de Genève ont commencé par le vivant : c'est plus complexe, plus difficile, mais cela *rend* davantage parce que c'est plus intéressant.

¹ *Educateur*, 19 février 1927.

5. *Spontanéité avant tout ?* — Faut-il donc laisser les jeunes enfants écrire, n'importe comment, n'importe quoi d'intéressant pour eux, ainsi que le recommandent certains montessoriens pour qui la spontanéité tient lieu de tout ? Ce n'est pas notre avis : « c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Mais seul, abandonné à lui-même, l'écolier ne s'aventurera pas ou, s'il le fait, ce sera pour s'égarer bientôt, perdre courage et renoncer à l'effort productif. Avant de s'essayer à la composition personnelle, il doit s'entraîner, travailler avec son maître et ses condisciples, vivre dans cette activité spéciale d'observation, de coordination, et d'expression de faits, d'idées, de sentiments. Et quand il aura acquis quelque expérience et... un peu d'audace, il pourra se risquer seul, les chutes ne lui seront point trop dangereuses, elles stimuleront au contraire son énergie. » Je tire ces idées judicieuses d'un beau livre qui vient de paraître à Bruxelles, et dont l'auteur est notre collègue M. L. Porinot, rédacteur du journal *Vers l'Ecole active*¹.

Un livre capital. — Admirons une fois de plus la belle activité pédagogique de nos collègues belges et félicitons l'éditeur Lamertin de l'appui qu'il leur donne. Le livre de M. Porinot est une œuvre capitale. (Je pèse mes termes.) C'est à l'heure actuelle ce que je connais de meilleur concernant l'enseignement de la composition française à l'école primaire. Vous n'y trouverez rien de sec, de compassé ni de pédant. L'enthousiasme y vibre. On cherche des moyens de « ranimer la flamme² ». En voici un : Lisez *La Composition française à l'Ecole active* !

Je ne me propose pas de résumer entièrement cette œuvre essentielle. Ce n'est pas un livre que des articles de journaux puissent remplacer. Il faut l'avoir. Je dirais volontiers qu'il doit devenir pour le maître d'école un indispensable instrument de travail. Je voudrais seulement m'efforcer de le faire connaître.

M. Porinot nous offre une méthode de composition française complète, cohérente et détaillée. Aubaine rare ! On a énormément écrit sur ce sujet, c'est entendu. On a même publié de prétendus cours de rédaction qui ne sont que des recueils de morceaux composés par l'auteur. Je vous demande un peu à quoi ça peut servir ! Nous avons par contre quelques bonnes études fragmentaires, mais je ne crois pas que nous possédions aucun traité complet qui vaille celui-ci : *Ce n'est pas UNE didactique, c'est LA didactique de la*

¹ L. Porinot. *La Composition française à l'Ecole active*. Préface d'Ad. Ferrière. In-16 de 272 pages. Bruxelles, Lamertin, 1929 ; 18 fr. belges.

² Voir les articles de MM. Baudraz et Chevallaz dans *L'Educateur* des 10 et 24 novembre 1928.

composition française à l'École active que vous nous donnez là, écrit M. Ferrière dans sa préface. Le livre de M. Porinot répond à toutes les questions que nous posions plus haut, et il ne s'agit pas là de théories gratuites ni d'idées en l'air. Sa méthode repose sur une expérience de quinze ans à tous les degrés de l'école primaire.

6. *Un rapprochement.* — En éducation comme en sciences ou en littérature, si personnel, si indépendant que soit un écrivain, il n'est pourtant jamais un isolé. Il a subi certaines influences. De qui M. Porinot s'est-il inspiré ? Il ne nous le dit pas. Mais à côté de Jules Payot qu'il cite à plus d'une reprise, nous ne serions pas étonné d'apprendre qu'il professe une estime particulière pour les œuvres de M. Bocquet, notre distingué collègue français. Ce qui est indéniable, c'est qu'ils ont plusieurs points communs. Je citerai seulement la valeur fondamentale qu'ils attribuent à l'observation, leur amour passionné de la sincérité, l'importance qu'ils attachent au rythme, leur enthousiasme pour la beauté, leur respect de l'âme enfantine, et la haute idée qu'ils ont de leur mission d'éducateurs du peuple ¹, contrairement à tant de plats utilitaires qui nous font un enseignement primaire où l'on voit toutes les disciplines, telles les vieilles de François Villon :

Assises bas, à croppetons
Tout en ung tas comme pelottes...

(A suivre).

ALBERT CHESSEX.

UN SEUL PAS A LA FOIS

Aux débutantes

« — Come si fa,
ma come si fa ?
— Una gamba si leva
e con l'altra si va ! »

Proverbe tessinois.

Lors de ma visite au stand de l'éducation à la Saffa, je me suis sentie émue à la vue de tout ce qu'on faisait de nos jours pour rendre l'instruction plus attrayante aux enfants. Combien d'éducateurs consacrent leur vie entière à l'enfance et que de jolies choses on crée pour elle ! Mais j'ai été ébahie aussi de voir comme on compliquait parfois les choses les plus simples avec la bonne intention de les simplifier ! J'ai vu par exemple deux stands où l'on exposait la manière de présenter les lettres nouvelles aux petits. Dans le premier on leur montrait d'abord l'image du petit chaperon rouge, puis cette représentation était de plus en plus simplifiée, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus que la lettre R ! (Rotkäppchen).

Dans le second stand on exposait de ravissantes aquarelles : on y voyait

¹ Voir entre autres : L. Bocquet, *La phrase descriptive*. Revue pédagogique, novembre 1921.

entre autres un petit ramoneur portant son échelle et cela formait ainsi la silhouette de la lettre K ; les enfants devaient aussi faire des gestes qui leur rappelaient cette lettre.

Je me demande pourquoi on commence toujours par attirer l'attention des enfants sur toute espèce de choses absolument étrangères au sujet qu'on veut étudier avec eux avant d'arriver à celui-ci ? Pourquoi disperse-t-on ainsi leur attention ? Puis on se plaindra que nos écoliers n'en ont pas et qu'ils ne sont jamais à leur affaire ! Et pourquoi fait-on toujours appel surtout à leur imagination, les faisant vivre ainsi presque constamment dans un monde factice ?

Combien on complique souvent la tâche des enfants en voulant la simplifier, et en voulant sans cesse faire intervenir le jeu comme étant le seul moyen susceptible de les intéresser !

Croyez-vous, par exemple, qu'un enfant auquel on fait fabriquer un petit char avec 4 roues afin de lui donner la connaissance de la valeur du nombre 4, ait vraiment compris ce qu'on lui enseignait ? Pas du tout ; en fabriquant ses roues, il pensait à les faire de son mieux ; il s'appliquait avec intérêt, mais la valeur du chiffre 4 était bien loin de sa pensée, tandis que si la maîtresse avait pris la barre de 4 du matériel Montessori, et l'avait présentée à l'enfant, en lui en faisant compter les segments rouges et bleus, puis si elle avait pris ensuite le chiffre correspondant pour le placer sur la barre après l'avoir nommé et fait contourner au petit, celui-ci aurait certainement compris beaucoup mieux. Tout naturellement, j'ai donc pensé encore une fois de plus à la simplicité de la méthode Montessori où tout est si net et si précis.

Nous avons parlé déjà de deux de ces grands principes fondamentaux de la pédagogie nouvelle, qui ont du reste toujours été préconisés par tout vrai pédagogue bien qu'ils ne soient pas toujours appliqués en pratique ; voici aujourd'hui une troisième ligne directrice que l'éducateur n'oubliera plus après en avoir reconnu la valeur : *l'enfant ne doit apprendre qu'une chose nouvelle à la fois ; il ne doit être appelé à vaincre qu'une difficulté à la fois ; il ne fait qu'un pas après l'autre.*

— « Comme si ce principe n'était pas appliqué partout et dans toutes les écoles ! »

— « En théorie, oui, peut-être, mais en tous cas pas toujours dans la pratique ! »

Jugez-en plutôt.

Il faut par exemple qu'il y ait une transition entre la maison et l'école, ce lieu tout nouveau pour les enfants, quand même on l'aura rendu aussi familial que possible. Si le temps est beau, les premiers jours d'école sont grandement facilités par la possibilité de se rendre au jardin où les enfants apprennent à se connaître en jouant ensemble, tandis qu'on ne rentrera en classe que pour causer avec eux et pour leur faire faire quelques simples exercices de vie pratique qui consisteront à leur enseigner à marcher sans bruit, à s'asseoir et à se lever le plus doucement possible, puis à transporter le matériel. La première chose à faire est, en effet, d'habituer les enfants à vivre avec des étrangers. On doit leur témoigner beaucoup d'intérêt durant ces premiers jours d'école, car lorsqu'on initie immédiatement les enfants au travail individuel en les laissant tout seuls à leur place, sans même leur présenter les

objets du matériel qu'ils ne connaissent pourtant pas du tout, de peur de les influencer et d'exercer sur eux une pression et de nuire ainsi à leur individualité, un affreux sentiment de solitude s'empare souvent des pauvres petits et il sera cause d'incompréhensibles crises de larmes et le premier enthousiasme des enfants pour l'école s'en ressentira.

C'est seulement lorsque les enfants se seront familiarisés un peu avec leur nouveau milieu, lorsqu'ils auront acquis déjà un peu de discipline extérieure et qu'ils sauront se mouvoir sans trop de bruit qu'on commencera à leur laisser prendre les différents objets du matériel.

Au commencement, le temps consacré au travail individuel est très court et les enfants gardent simplement un instant l'objet qu'ils ont appris à transporter, comme récompense de l'avoir fait correctement. Quelques enfants qui savent déjà ce qu'ils se veulent, demandent cependant tout de suite à pouvoir dessiner. Habituer les bambins à leur nouveau milieu est naturellement la première chose à faire. Leur apprendre qu'il est impossible de travailler dans le bruit et le désordre et leur montrer comment ils doivent s'y prendre pour cela est le deuxième point. Ainsi, nous avons préparé nos petits écoliers à la chose principale par laquelle ils se perfectionneront et s'enrichiront le mieux, moralement et intellectuellement, pour leur bien propre et celui des autres : je veux parler du travail individuel.

En faisant connaissance avec leur nouveau milieu, en apprenant à transporter les différents objets du matériel et en voyant travailler leurs aînés, les enfants ont déjà fait un peu connaissance avec le matériel ; ils savent où le prendre, surtout s'ils en ont grande envie et, quand on les invitera à aller chercher du travail, ils le feront avec joie, heureux de pouvoir s'isoler avec l'objet de leurs rêves. Ce sera le premier pas dans la longue voie de la formation personnelle. Nos petits ne se mettent cependant jamais à travailler vraiment avant d'avoir passé par la crise de dessin qui vient tôt ou tard et dure plus ou moins longtemps selon les enfants, mais qui sera toujours le point de départ du développement de nos bambins.

Les premiers dessins de nos petits ne seront presque toujours que des gri-bouillages ; pour commencer, les enfants en dépassent les limites lorsqu'ils remplissent leurs formes et mélangent souvent toutes les couleurs, heureux d'en posséder autant ; ils s'intéressent cependant à leur travail et c'est là le facteur le plus important, et c'est aussi le moment propice pour nous de leur donner les connaissances nécessaires pour leur permettre de progresser. Car si le dessin est l'occupation par excellence des enfants de cinq ans, il est juste que nous soyons beaucoup cette discipline pour qu'elle ne devienne pas un simple passe-temps, mais qu'elle demeure un vrai travail. Comment atteindrons-nous ce but ? Eh bien ! voici comment je m'y prends. Je profite de leur donner mes instructions le samedi matin, jour où je leur distribue un dessin à colorier préparé par moi. Ma leçon ne dure du reste que quelques minutes à peine et ne leur apprend naturellement qu'une seule chose, la première : c'est qu'ils ne doivent pas sortir des limites du dessin en le remplissant. Les enfants qui ont écouté et suivi des yeux mon crayon avec attention essayeront de faire de même ; je veille du reste à ce qu'ils se conforment à cette idée. Lorsque les enfants ont

passé cette difficulté, je leur apprend à tracer toutes les lignes du remplissage légèrement. Puis, lorsque les enfants sauront le faire, le moment sera venu de leur enseigner à tracer toutes les lignes du remplissage parallèlement et dans le même sens ; enfin je leur montrerai de quelle manière ils arriveront à obtenir des teintes claires ou foncées. A part ces quelques directions que les enfants *doivent suivre*, ils sont naturellement toujours libres de choisir les crayons de couleurs et les formes qui leur plaisent le mieux et d'en faire les combinaisons qu'ils voudront. Ainsi lorsque nous désirons donner une nouvelle notion à un enfant, nous tâchons toujours de choisir pour le faire le moment qui nous semble être le plus propice. Nous veillons à ce que l'enfant n'ait sur sa table que les objets absolument nécessaires à la leçon afin que rien ne vienne le distraire, puis, nous l'appelons doucement par son nom. Le petit lève sur nous ses grands yeux interrogateurs ; nous avons fait appel à son attention profonde et son âme est entrée en contact avec la nôtre : l'enfant est prêt à recevoir ce que nous avons à lui donner. En quelques mots choisis, brefs, mais clairs, nous donnons à l'enfant la connaissance nouvelle. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que nos enfants se souviennent presque toujours de ce que nous leur avons appris une seule fois car nous nous sommes adressés seulement au petit qui avait besoin de notre explication.

Je sais bien que la critique que l'on fait le plus souvent à la méthode Montessori est que l'on isole toujours le sens que l'on veut éduquer et que chaque chose du matériel est faite de façon à ne donner que les seules connaissances qu'il est appelé à donner et ne peut en aucun cas, être employé dans un autre but. Les couleurs sont par exemple enseignées par de simples tablettes de bois autour desquelles on a entouré des fils de soie de couleurs différentes, tandis qu'ailleurs on se servira de balles, de poupées de différentes couleurs, ou encore de fleurs ou d'autres objets que l'on trouve autour de soi. Nous ne faisons jamais appel à l'imagination de l'enfant et ne cherchons jamais à l'amuser, mais nous restons dans la réalité ; et si nous isolons quelques minutes un des sens de l'enfant pour l'éduquer mieux, nous le laissons ensuite faire lui-même les généralisations et les applications qu'il pourra faire dans la vie de tous les jours, car nos élèves auront les aptitudes nécessaires à l'observation.

Chaque éducateur sait en effet que ses élèves se souviennent bien mieux des constatations qu'ils font eux-mêmes que de celles qu'ils auront été amenés à faire par des moyens plus ou moins pédagogiques.

Regardons encore un petit enfant qui commence à écrire : il ne peut penser tout de suite à bien former les lettres, à les faire de la dimension voulue, à suivre la réglure du cahier et à tenir son crayon correctement. Il devra donc apprendre premièrement à tenir son crayon en remplissant les formes géométriques, puis il pourra s'appliquer tout entier à former les lettres sur l'ardoise ou du papier uni ; ce point acquis, il pourra porter son attention sur la réglure du cahier, puis faire les lettres de la grandeur voulue.

Il en sera de même pour toutes les disciplines. L'enfant doit assimiler une connaissance avant d'en acquérir une autre pour pouvoir la garder claire et précise ; il faut que s'écoule le temps nécessaire pour qu'elle puisse s'imprimer vraiment en lui. Cette manière de procéder semblera bien oiseuse

et bien longue à quelques-uns de mes lecteurs, mais « aller lentement est aller sûrement », et le proverbe est vrai, surtout lorsqu'il s'agit de l'éducation des enfants ; et tous ceux qui mettent ce principe en pratique vous diront avec moi que le temps perdu se retrouve bien vite au centuple.

Lutry, janvier 1929.

NELLY HARTMANN.

« LES RÉSULTATS PROUVENT LA VALEUR D'UNE MÉTHODE »

Dans un article de l'*Educateur*, celui du 19 janvier dernier, M^{me} Baudat-Pingoud fait part de ses expériences dans l'enseignement de la lecture et des résultats auxquels elle est arrivée dans ce domaine. Elle s'applaudit d'aboutir aux mêmes succès que M. Garcin, directeur d'écoles à Paris ; tous deux ont adopté la même méthode sans se connaître et sans entente préalable.

Dans sa joie, elle lance une phrase qui ne peut avoir échappé au lecteur attentif et familier des choses de l'enseignement : « *Seuls*, les résultats obtenus prouvent la valeur d'une méthode et d'un procédé nouveau ou ancien ».

Cette sentence, qui a la concision d'un axiome géométrique, doit laisser rêveurs nombre d'excellents maîtres et maîtresses qui se donnent de tout leur cœur à leur tâche. Puis, elle doit leur faire chagrin. Car, ou bien M^{me} Baudat n'a pas bien pesé sa pensée, alors elle doit des précisions ; ou elle tient son dire pour ferme, c'est alors le renversement des convictions de toute une pléiade de maîtres dont les efforts n'ont pas toujours été couronnés des succès désirables.

Sans vouloir m'étendre sur un sujet extrêmement vaste, je voudrais pourtant dire quelques mots sur cette grave question. Est-on bien au clair sur le sens du mot *résultat* ? Comment mesurer le résultat d'une méthode pédagogique ? Est-ce celui fourni par un examen ? Est-ce le résultat lointain qui ne se jauge pas en quantité, mais par la façon dont un être raisonne, accepte des faits et des idées venant du dehors ? A-t-on amené l'enfant à raisonner ? Ces questions sont plus graves qu'on ne se l'imagine.

Je pourrais démontrer que la méthode qui donne les résultats, apparemment les meilleurs, c'est le psittacisme. Il ne faut pas s'étonner s'il a fleuri pendant des siècles. Je ne dis pas qu'il n'ait pas formé des hommes de valeur, parce qu'en eux l'intelligence a corrigé ce que la méthode avait de faux. Plusieurs se laissent prendre à ces succès brillants, même des personnes dont la clairvoyance intellectuelle est hors de doute.

La méthode intuitive et du raisonnement approfondi donne de moins bons résultats visibles immédiatement ; elle va moins vite aux généralisations ; elle procède par des chemins moins rapides ; il semble même qu'elle fait des contours inutiles. Elle développe des êtres, elle leur apprend à avoir une opinion ; elle « libère les esprits », comme dit Jules Payot.

Choisissons entre ces deux méthodes.

H. B.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE (suite) ¹.

Il nous a été possible de soumettre à vos commentaires les renseignements précis qui suivent, grâce à la bienveillance de la Direction des écoles de Lausanne.

Toujours soucieuse de l'avenir de notre jeunesse, notre autorité scolaire communale a voulu pénétrer dans les familles par le moyen d'une brochure qui est remise aux parents, dans le but de les instruire sur tout ce qui a trait au choix d'une profession.

C'est de cette brochure que sont extraites les données qui suivent.

GROUPE II**Les métiers du fer et des autres métaux.**

Les principaux métiers de ce groupe sont les suivants :

Serrurier (serrurier d'art ou ferronnier).	Tôlier.
Charpentier sur fer.	Coutelier.
Mécanicien (de précision, ajusteur, tourneur, électricien, fabricant d'estampes).	Bijoutier.
Maréchal.	Photogaveur.
Forgeron.	Réparateur d'instruments de musique ou luthier.
Ferblantier (appareilleur).	Mécanicien-dentiste.
Chaudronnier.	Mécanicien orthopédiste.
	Mouleur-fondeur.

Serrurier. — Le beau métier de serrurier a toujours joui de beaucoup de considération.

De tous temps, lisons-nous, cet artisan a joui d'une confiance absolue pour la garde des secrets que, grâce à son savoir-faire, on mettait à l'abri des indiscretions, et la corporation portait ces mots sur son blason « Fidélité et secret ».

La serrurerie a pris un développement considérable dans le canton de Vaud, et particulièrement à Lausanne, dès la fin du siècle dernier. Notre capitale vaudoise est souvent citée en exemple pour la bienfaisance et la richesse de ses devantures de magasin, qui peuvent rivaliser avec celles des plus grandes villes. Dans la spécialité des vitrages également et de ce que nous appellerons la serrurerie constructive, nos serruriers vaudois ont produit des travaux tout à fait remarquables. Leur réputation a dépassé nos frontières nationales, et, avant la guerre déjà, plusieurs d'entre eux furent appelés à exécuter des travaux à l'étranger, preuve évidente de la valeur de leurs produits.

1914 et la guerre mondiale mirent subitement un point final à cette période particulièrement prospère.

Ces dernières années, et actuellement encore, nos serruriers collaborent activement à l'électrification des C. F. F. Soit dans la serrurerie pure, soit dans la spécialité des charpentes métalliques ; ils ont trouvé là un champ d'activité important, sans lequel, pour plusieurs d'entre eux, les années d'après-guerre eussent été un véritable désastre.

¹ Voir *Educateur* n° 2.

Actuellement, la situation de la serrurerie s'améliore lentement avec la situation générale. Il n'en est pas moins fort difficile de faire des pronostics certains pour l'avenir du métier. Nous n'hésitons toutefois pas à affirmer notre conviction qu'un métier aux domaines aussi multiples que la serrurerie assurera toujours, et largement, son pain quotidien à l'ouvrier qualifié et consciencieux. Les possibilités d'utilisation du métal que nous travaillons sont loin encore d'être épuisées.

Normalement, l'apprenti serrurier est initié, durant son apprentissage, aux diverses parties du métier : forge, serrurerie d'art, serrurerie constructive et du bâtiment. Il tendra cependant rapidement à se spécialiser dans celle qui correspondra le mieux à ses goûts et à ses aptitudes, et deviendra forgeron, serrurier d'art, serrurier constructeur ou ajusteur, charpentier sur fer.

Il peut aussi se transformer en monteur de chauffages centraux, profession intéressante et pleine d'avenir.

Forgeron. — Nous évoquons devant vos yeux une figure bien classique ! Porteur du tablier de cuir qui doit protéger ses vêtements du feu, les bras et quelquefois le torse nus, exhibant de magnifiques biceps qui décèlent la force, il est le véritable dompteur de la matière qu'il travaille ! Le forgeron a du coup d'œil, de l'habileté ; il sait juger sûrement du moment où la température de son métal est celle qui seule convient à l'exécution du travail qui lui est confié. Il connaît les diverses qualités de fer qui sont mises à sa disposition et sait quel traitement convient le mieux à l'une ou l'autre d'entre elles. Collaborateur à l'exécution de la plupart des œuvres d'art, il doit avoir également, comme son camarade de la serrurerie artistique, le sens et le goût des formes.

La forge est en général la pierre d'achoppement des apprentis. C'est la branche redoutée de l'examen de fin d'apprentissage !

Mais quelles satisfactions procure au forgeron habile ce sentiment de la matière vaincue par son intelligence et sa volonté ! Quelle fierté légitime quand, d'une barre de fer quelconque, il a sorti de beaux motifs, aux formes classiques et agréables !

Serrurier d'art ou ferronnier. — Voilà une spécialité qui conviendra et qui est à même de donner toutes satisfactions à un jeune homme aimant le travail manuel, habile, bon dessinateur et ayant du goût. C'est là, incontestablement, l'aristocratie du métier ! Mais cette spécialité ne supporte pas de médiocrité, et nous ne conseillons qu'à l'apprenti montrant vraiment des dispositions bien marquées de l'embrasser. Le champ d'activité de ce spécialiste est considérable, particulièrement dans le domaine des arts appliqués. Il forge, repousse, martèle, ciselle, travaille le fer, le cuivre, le laiton. Il a quelques notions des styles. Observateur de la nature, il lui emprunte ses formes et les reproduit dans ses œuvres. Rien d'étonnant donc à ce que ce serrurier doive être doué de qualités exceptionnelles s'il veut être à la hauteur de sa tâche. Il sera minutieux, bon dessinateur, fera preuve de goût et de sens artistique, connaîtra à fond les métaux qu'il travaille et auxquels, par la forge et le repoussage, il est appelé à donner les formes les plus diverses. Collaborateur de l'artiste dont il exécute les compositions, il sera à même de le renseigner sur les ressources de la matière première qu'il doit travailler.

Serrurier constructeur et ajusteur. — C'est dans cette spécialité que nous retrouvons l'immense majorité de nos apprentis serruriers. Et cela ne diminue en rien sa valeur, mais prouve tout simplement que son domaine est immense.

De cette partie de l'atelier sortent les travaux les plus infiniment variés, qui montrent tout le merveilleux parti qu'il est possible de tirer du fer, tous les cas dans lesquels il a été possible d'utiliser avantageusement ce métal de qualité : rampes d'escaliers, balcons, portails, vitrages, escaliers, devantures de magasins, bow-windows, marquises, vérandas, serres, coffres-forts, etc., etc. Ce ne sont là que quelques exemples qui suffisent à montrer l'immense variété de travaux auxquels peut collaborer le serrurier constructeur. Cette multiplicité dans le travail constitue à notre avis un des grands attraits du métier. L'ouvrier serrurier ignore la monotonie du travail répété indéfiniment. Il est mis presque constamment en présence de problèmes nouveaux, qui font appel à son intelligence et à son initiative, maintiennent en éveil son intérêt et augmentent chez lui également le sentiment de sa valeur.

Pour devenir un bon serrurier, il faut être robuste, avoir de l'initiative, le sens de l'observation et de l'exactitude, posséder de sérieuses notions de dessin industriel, afin de lire facilement les dessins souvent compliqués qui sont nécessaires à l'exécution des travaux ou de pouvoir tracer les diverses pièces à construire. Quelques notions de technologie et de la résistance des matériaux seront également nécessaires.

Charpentier sur fer. — C'est le dernier venu dans le métier. Non pas que cette partie soit très récente, car il y a plus d'un demi-siècle que l'on construit des ponts et charpentes métalliques. Mais ce n'est que depuis la guerre qu'un nombre important d'ateliers de serrurerie ont entrepris cette spécialité qui, auparavant, constituait en somme une industrie à part. Ils y furent incités tout d'abord par une forte demande dans ce genre de travaux, provenant des divers Etats belligérants, puis par l'électrification de nos chemins de fer qui comporte la fourniture d'un tonnage très important de constructions métalliques. Cette spécialité est intéressante et a de l'avenir. Nous tenons tout particulièrement à la citer aujourd'hui comme susceptible d'assurer l'existence de quelques jeunes gens. Actuellement, dans notre canton, elle a tenté deux ou trois apprentis seulement. C'est insuffisant. Les postes principaux : contre-maître, chef traceur, sont encore trop fréquemment occupés par des étrangers. Et pourtant, ces postes sont intéressants et bien rémunérés.

Le charpentier sur fer doit être robuste et adroit. Il possédera le sens de l'exactitude, qualité absolument nécessaire à l'exécution des travaux qui lui sont confiés. Il connaîtra bien le dessin industriel et aura des notions de géométrie indispensables pour le tracé de ses charpentes. Il aura une bonne mémoire et saura organiser judicieusement la mise en œuvre des travaux, souvent très importants, qu'il a à diriger. Pour leur montage, il aura du coup d'œil, de l'initiative et beaucoup de sang-froid.

Maréchal. — A mesure que le nombre des automobiles augmente, celui des chevaux à ferrer diminue. Mais, à la campagne, une autre branche d'activité est venue remplacer la précédente. Le maréchal-ferrant devient *forgeron agricole*. Il répare toutes les machines agricoles dont l'usage se généralise de

plus en plus. C'est donc une profession d'avenir. L'apprenti maréchal doit être solide, avoir de bons poumons, pas de hernie, du sang-froid, de la prudence et aimer les animaux.

Ferblantier. — Cet artisan fait et pose la ferblanterie de bâtiment ; il fabrique et répare les ustensiles de cuisine en fer-blanc. Il ajoute souvent à ce métier celui d'*appareilleur*, c'est-à-dire qu'il pose toutes les installations d'eau, de gaz, de bains, de cabinets, etc. Parfois aussi, il est ferblantier-couvreur, c'est-à-dire qu'il joint à la ferblanterie en bâtiment le travail de couverture des maisons. Toutes ces branches du métier de ferblantier sont en pleine activité.

Le ferblantier doit avoir de l'adresse manuelle, de la dextérité, le sens des formes. Le ferblantier-couvreur ou ferblantier de bâtiment doit être lesté, et non sujet au vertige.

Mécanicien. — Ce métier présente une foule de variétés. Au mécanicien proprement dit viennent s'ajouter : le mécanicien de précision, le mécanicien-ajusteur, le mécanicien-électricien, le mécanicien-réparateur de machines à coudre, à écrire, d'autos, etc.

Ce métier et ses dérivés présentent beaucoup d'attraits pour les jeunes gens. Ils sont en effet très intéressants et bien rémunérés. Cependant, il ne faut les recommander qu'aux garçons très bien doués. Actuellement, ils sont surchargés de main-d'œuvre et les ouvriers médiocres ne peuvent se faire une situation convenable.

Il ne faut pas confondre le mécanicien-électricien dont l'apprentissage est long et difficile avec le monteur électricien. Le travail de ce dernier est plus simple. Il consiste à faire les installations dans les bâtiments.

Le métier de mécanicien exige beaucoup d'habileté manuelle, la compréhension du dessin, de la géométrie et du calcul.

Chaudronnier. — Cette profession a été souvent décriée, parce qu'on ne se représentait le chaudronnier que sous les traits du modeste et utile artisan qui parcourait autrefois les campagnes en réparant tous les ustensiles de cuisine. Le chaudronnier travaille le cuivre, un des plus beaux métaux. Son métier touche à l'art. Il y a du reste des chaudronniers d'art qui ne fabriquent que des objets artistiques.

Le chaudronnier travaille le cuivre au marteau pour fabriquer les chaudières, installations de laiterie, distillerie, etc. C'est un bon métier, trop peu pratiqué chez nous.

L'apprenti chaudronnier doit avoir le goût artistique, le sens des formes, la connaissance de la géométrie et surtout du dessin, bonne vue et bons poignets pour manier le marteau.

Mouleur-fondeur. — Cet ouvrier s'occupe de fondre toutes les pièces de machines neuves, ou les pièces de remplacement. Il travaille surtout la fonte, mais aussi les autres métaux. Ce métier est très intéressant, à cause de la grande variété des travaux. Il est complètement négligé des jeunes garçons de la Suisse romande. Toute la main-d'œuvre nous vient de la Suisse allemande, où les fonderies sont du reste plus nombreuses. Il existe un préjugé sur ce métier. On se le représente comme plus dangereux qu'un autre. On croit que l'ouvrier est toujours exposé à la chaleur excessive du four qui lui dessèche

les poumons. En réalité, le fondeur travaille dans de bonnes conditions, à l'abri des intempéries. On peut recommander ce métier.

Tôlier. — Cet ouvrier travaille la tôle pour la construction des automobiles, ou des poêles. Dans ce métier rentrent donc ceux de poêlier-fumiste ou de tôlier pour automobiles. Cette dernière branche se développe en même temps que l'automobilisme et offre des garanties sérieuses de succès.

Coutelier. — L'art de la coutellerie s'exerce surtout dans les grandes fabriques (Solingen, Sheffield). Elle est localisée dans certaines régions, surtout l'étranger.

(A suivre.)

CH. LUGEON.

LES PÉPINIÈRES FRUITIÈRES SCOLAIRES.

De grands efforts ont été faits par le Département, la Société du Travail manuel scolaire et par nombre de maîtres pour les créer et les développer. Pourquoi paraissent-elles délaissées malgré ces efforts ? Est-ce indifférence ? Peut-être. Est-ce manque de préparation des instituteurs ? Mais une préparation suffisante s'acquiert sans grands frais ni culture ; le goût de nos arbres, de nos beaux fruits, est un stimulant suffisant pour développer l'intérêt. Est-ce manque de confiance du campagnard à l'égard de l'instituteur ? Non pas. Les efforts bien compris dans l'entretien d'une modeste pépinière sont un très gros point dans l'estime qu'un paysan accorde au maître de ses enfants car, de plus en plus, notre paysan voue des soins entendus à son verger.

Pour moi, les causes de l'abandon sont inhérentes aux travaux mêmes. Ces travaux sont multiples et de toute saison. Le printemps et l'été en demandent fort souvent. Je ne les énumérerai pas pour ne point rendre cet écrit fastidieux.

Il est très ennuyeux de suspendre à chaque instant l'horaire de ses leçons pour une observation ou pour un petit travail en pépinière. Si nous travaillons avec toute une classe sur le terrain nous voyons d'ici les inoccupés et nous ne pouvons donner une explication à l'ensemble des élèves pour laisser ensuite un groupe faire le travail : il faut que le maître soit là et vérifie par le menu. Puis, bon gré mal gré, il prendra sur lui de pourvoir au travail le plus ennuyeux : l'arrachage des herbes folles.

— Ah, mais non ! tu n'y es plus !... protestent mes collègues. Et les enfants ?... N'auront-ils pas tôt fait ?...

— Laissez-les seulement faire, même en petit nombre, tout à côté de vous : et vous verrez huit jours après un beau tapis vert où les élèves auront cassé l'herbe au lieu de l'arracher. Mes pauvres maîtres, celui-là est le travail que vous ferez sagement aux vacances des fenaisons et d'automne, car deux esherbages ne sont pas de trop pour qu'une pépinière soit propre. Aux élèves donc les jolis exercices, et au maître le rôle effacé et pénible. Non ! une pépinière n'est pas une petite affaire. Et pourtant elle peut-être pour nos jeunes une grande source de connaissances directement utiles et, pour plus tard, un sujet qui gardera à son ancien instituteur l'affection du campagnard.

Essayons donc de diminuer jusqu'au minimum les inconvénients tout en gardant intacts les avantages d'une pépinière. Et, si vous le permettez,

chers Collègues, je vous dirai en toute modestie comment je pratique ici, à Mézières, quoique je n'aie pas encore travaillé un temps suffisant pour voir notre pépinière en pleine culture.

Plus de semis, car les campagnards ne font jamais semis de pépins ni noyaux : ils achètent les jeunes arbres tout prêts. Achetons chaque printemps d'un pépiniériste une quarantaine de plants d'une année, de pommiers, poiriers ou cerisiers. Plantons-les dans notre premier carré de bonne terre et greffons-les en écusson en juillet. En mars, coupons à 12 cm. plus haut que la greffe le vieux pied et redressons cette greffe en l'attachant au tronçon. L'année suivante nous couperons ce tronçon, tuteurons notre arbrisseau à qui nous donnerons encore deux ans avant de le mettre en vente. Voilà en résumé la pépinière constituée par quatre plantations successives.

Pour les travaux de greffage en fente et en couronne, demandez aux propriétaires voisins qu'ils vous confient des arbres à greffer ou à surgreffer. Consacrez à cela deux ou trois matinées d'avril. Les garçons s'y intéressent fort, et soyez sûrs qu'ils réussiront mieux que le maître, tant ils auront peur que périsse par leur faute l'arbre du voisin. Il y a deux ans mes douze garçons fonctionnaient dans trois villages différents. Le maître initiait les jeunes à Ferlens ; les moyens et les grands, à qui il avait montré au préalable exactement ce qu'il y avait à faire, travaillaient à Mézières et à Ussières. Tout est bien « parti » ; il est vrai que les conditions de température et d'humidité de l'air étaient très bonnes.

Pour deux après-midi de l'hiver, assurez-vous le nettoyage des arbres d'un petit verger ; faites enlever le plus gros de la mousse avec les racloirs et traitez le tronc et les branches avec la pompe pulvérisatrice (8-10 % de carbolinéum Maag). Passez en même temps une « giclée » aux petits arbres de votre pépinière, car le puceron lanigère aime leurs points délicats et trouve pour retraite d'hiver une terre bien préparée. Faites en février votre cueillette de greffes : deux ou trois espèces parmi celles qui donnent de beaux fruits tout en ayant une croissance vigoureuse. Vous les conserverez plantées en terre à l'ombre ou en cave fraîche. Taillez des espaliers en mars, chez des voisins bien entendu, car il est rare d'en trouver aux murs des maisons d'école, par la faute surtout des abords de la construction. Elevez par contre un poirier pyramidal dans votre jardin, à défaut de place pour des cordons. En avril prenez un jour pour faire les traitements avant la fleur, et dans les dix jours après la fleur renouvelez le même traitement contre les insectes qui attaquent le jeune fruit. Ces traitements deviennent de plus en plus nécessaires pour lutter efficacement contre les insectes et les maladies cryptogamiques ; il est utile d'y initier nos enfants. Vous ne réussirez pas du premier coup sur toute la ligne, car cette lutte est faite d'observations autant que de science.

Voilà, mes chers collègues, dans ses grandes lignes, un programme que je trouve pratique et suffisant s'il est rempli avec la volonté d'arriver. Vous y trouverez d'autres sujets de contentement : vous y aurez du mouvement pour assouplir vos jambes paralysées en vos jours d'herbages. Vous entrez aussi mieux en contact avec le campagnard que vous verrez sur son terrain et qui discutera avec vous.

Peut-être voudrez-vous l'indication de livres auxiliaires. Apprenez simplement à greffer et à tailler et soyez méticuleux dans ce travail (les régents le sont toujours par ailleurs). Les traités de greffage sont nombreux ; pour la taille, moins facile à retenir par un amateur occasionnel, prenez le plus simple et intuitif :

Vereier : Arboriculture en images.

La Société de Travail manuel scolaire fera donner cette année un ou plusieurs cours. Ils seront sans doute donnés par des spécialistes dans le cadre des possibilités de l'école. Inscrivez-vous nombreux à ces réunions de collègues.

LÉON BOURGEOIS.

PARTIE PRATIQUE

POUR LE CALCUL ORAL

Il en faut, et beaucoup, c'est chose entendue. Mais dans une classe à divisions nombreuses, il se présente une sérieuse difficulté : le manque de temps. Et c'est chaque jour, à chaque division, quelques minutes qu'il faut y consacrer.

Voici un procédé qui nous donne de bons résultats, et qui peut être, dans la plupart des classes, un utile auxiliaire.

C'est une application du système des fiches, une adaptation au programme primaire du procédé utilisé par Reinhart, par exemple, dans ses séries de cartes utilisées parfois aux cours complémentaires.

Les fiches sont de simples demi-feuilles de papier quadrillé. Elles sont réunies dans des enveloppes appropriées, mises en bonne place dans un classeur.

Voici la disposition que l'expérience nous révèle comme pratique :

Consacrer à chacune des difficultés à vaincre une série de huit fiches, plus ou moins suivant la composition de sa classe. Chaque fiche porte huit questions : a), b), c), etc., on y inscrit en outre le numéro de la série (ex. A 4, C 5, etc.) et celui de la fiche (1, 2, 3, etc.). Sur l'enveloppe, on collera une feuille de papier avec les réponses. Les croquis ci-contre se passent d'explications.

Mesures de surface

	1	2	3	M 4
a)	27,2 m ²	170,4 m ²		
b)	21,4 m ²	385 m ²		
c)				

La fiche-réponses (à coller sur l'enveloppe).

Trouver la surface des rectangles suivants :		M 4
Longueur	Largeur	
a) 14,2 m.	12 m.	
b) 27,5 m.	14 m.	
	etc.	2

La fiche-questions

Sans peine, vous pouvez faire travailler simultanément trois ou quatre divisions ; vous pouvez en confier la surveillance à des moniteurs. Et puis, *avantage essentiel*, les élèves lents ont le temps nécessaire pour effectuer leurs calculs, et les plus habiles n'ont pas à attendre les autres : *tout le monde travaille*.

Le classeur commercial convient particulièrement à la conservation des séries. Le répertoire peut en être modifié ; nous l'utilisons tel quel.

Le procédé n'est pas sans inconvénients : fréquemment, l'élève tend à utiliser des techniques qui appartiennent au calcul écrit. On y peut remédier en écrivant les nombres en toutes lettres.

C'est, en tout cas, un précieux auxiliaire, et ceux qui l'expérimenteront n'auront pas à le regretter. G. R.

LES LIVRES

J. J. DRESSE, inspecteur de l'enseignement. **La composition française à l'école primaire**, par l'observation, la réflexion et l'étude des textes. — Un fort volume de 590 pages formant un cours complet du degré inférieur au degré supérieur inclusivement. Basé sur l'expérience, sur les divers domaines de l'activité et des préoccupations de l'enfant, visant à la fois à la formation du goût, du style, à la clarté du langage, il est en outre un excellent moyen d'éducation. — Dans les principales librairies. E. D.

Marguerite GRANGE. **Perrette et le Pot au lait**. Saynète enfantine en 2 tableaux.

Musique de E. Jaques-Dalcroze. Edition Fœtisch, Lausanne.

Nombreuses sont les personnes qui, ayant à organiser une fête d'enfants, une soirée d'école (promotions, distribution de prix), de patronage, ou toute autre manifestation enfantine, cherchent avec beaucoup de peine à composer un programme qui soit vraiment à la portée de ces petits artistes, qui les intéressent et les amuse. Ce n'est d'ailleurs pas facile d'écrire pour eux, et l'on peut dire sans hésitation que le maître Jaques-Dalcroze, dans ses célèbres *Chansons et Rondes enfantines*, est de ceux qui ont le mieux su comprendre l'âme des enfants, observer, traduire et mettre en scène l'existence et la psychologie des petits.

Aussi, est-ce certainement avec joie que l'on saluera de tous côtés l'heureuse idée de *Mme Marguerite Grange*, qui vient d'écrire une charmante adaptation de la fable de La Fontaine.

La Chanson du blé est devenue le *Chœur des gentilles lavandières* ; la délicieuse *Ronde de la jardinière* est un dialogue entre Perrette — la fière laitière — et les modestes lavandières.

Il faut féliciter *Mme Grange* de ce qu'elle a si bien su s'assimiler l'esprit dalcrozien, c'est-à-dire se donner une âme d'enfant, pour comprendre les petits ; c'est là un gage de succès, et il est certain que cette saynète fera le bonheur non seulement des nombreux enfants qui l'exécuteront, mais aussi de tous ceux, grands et petits, qui l'écouteront.



ECOLE CANTONALE DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION LAUSANNE

L'Ecole admet des élèves, garçons et jeunes filles, dès l'âge de 14 ans.

Les examens d'admission pour la nouvelle année scolaire auront lieu le **15 avril 1929**.

Ecole d'Administration. — Une classe spéciale de 3^e année prépare les jeunes gens qui désirent se présenter aux examens d'admission des Postes et des C. F. F.

Classe spéciale de sténodactylographie pour jeunes filles. (Age d'admission : 16 ans.) — Diplôme.

L'Ecole délivre un **Certificat d'études** à la fin de la 2^e année, un **Diplôme d'études commerciales** à la fin de la 4^e et un **Certificat de Maturité commerciale** à la fin de la 5^e. 103.0

Programmes, prospectus, listes de pensions, etc., sont envoyés gratuitement sur simple demande adressée à la **Direction** de l'Ecole.

Le Laboratoire scolaire

ne sera plus une cause de souci pour le professeur de chimie, si vous vous adressez à moi en toute confiance, en me faisant savoir quels **articles supplémentaires** et **quelles nouvelles acquisitions** vous désirez. Je puis livrer immédiatement, sans délai, des **laboratoires complets** ou aussi des **pièces séparées**, exécutées en tous genres, dans ma propre verrerie, selon vos désirs.

Ma maison qui s'est adaptée entièrement aux besoins de l'école, vous garantit la qualité et une prompte livraison.

CARL KIRCHNER, Freiestrasse 12, **BERNE**.

L'Ecole de Commerce GADEMANN,

à Zurich, organise chaque année des cours spéciaux destinés aux JEUNES SUISSES ROMANDS qui veulent apprendre l'allemand de façon approfondie avant d'aborder la vie pratique. P 30756 X

Demandez le nouveau prospectus gratuit au Secrétariat de l'Ecole.

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

Capital et Réserves : Fr. 182.000.000

REÇOIT DES FONDS SUR
LIVRETS DE DÉPOTS au taux de 4%.

MAIER & KOCHER

TAILLEURS

VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE
CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10% ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P. V.
sauf sur les chemises dont les prix sont nets.
TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT

LAUSANNE

Pour toute publicité,

s'adresser à

PUBLICITAS S. A.

RUE PICHARD, 3

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS:

PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

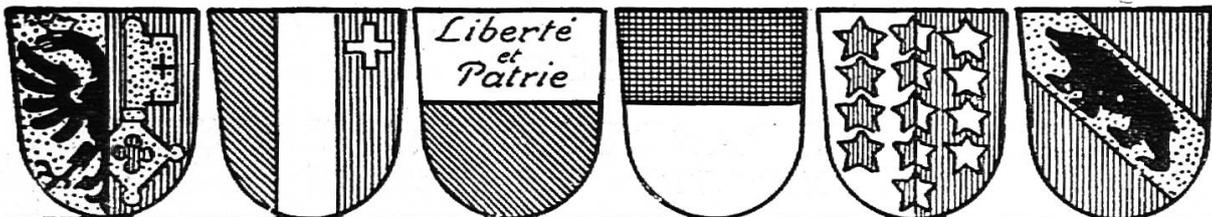
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

GYMNASE SCIENTIFIQUE CANTONAL

Commencement des classes : **lundi 15 avril à 14 h.** Les élèves qui sortent du Collège scientifique cantonal et des Collèges communaux sont inscrits d'office.

Pour les autres candidats, inscriptions le mardi 26 mars à 15 h. Examens d'admission : **lundi 15 avril à 7 h. 30.** P 14190 L

COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

COURS DE RACCORDEMENT

du 15 avril au 13 juillet 1929, pour les élèves qui désirent entrer en 6^{me}.

Age d'admission : 10 ans révolus en 1929.

Les examens auront lieu : **lundi 25 mars à 8 h.** (écrits),

mardi 26 mars à 8 h. (oraux).

Les inscriptions sont reçues au Collège classique cantonal dès ce jour au 22 mars. Présenter acte de naissance, certificat de vaccination et livret scolaire. P 14188 L

L'Ecole de Commerce GADEMANN,

à Zurich, organise chaque année des cours spéciaux destinés aux JEUNES SUISSES ROMANDS qui veulent apprendre l'allemand de façon approfondie avant d'aborder la vie pratique. P 30756 X

Demandez le nouveau prospectus gratuit au Secrétariat de l'Ecole.



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. Orfèvrerie
Réparations soignées. Prix modérés. argent et argenté.

Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.0

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

MAIER & KOCHER

TAILLEURS

VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE

CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10 % ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P. V.

sauf sur les chemises dont les prix sont nets.

TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT

LAUSANNE